

17 JANVIER 1964

AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

REMOUS ET BRAVADES A LA « JEUNE PEINTURE »

« Le comité s'étant arrogé le droit de confier à des critiques la responsabilité d'inviter des peintres en dehors du jury, ce qui est contraire aux statuts, nous, membres du comité, du jury, sociétaires et exposants soussignés, protestons contre l'intrusion d'éléments étrangers à notre Salon qui, dès son origine, a été constitué par des peintres, pour les peintres. »

Voilà qui est net. Suivent les noms de quatorze jeunes turcs parmi lesquels Tisserand, Parré, Arroyo, Recalcati, Biras, Tessier, Simone Dat, qui, au temps de la « Ruche », fut du petit groupe d'où naquit le Salon, y revient cette année pour se joindre à la révolte.

Au panonceau reproduisant ce tract à l'entrée de la salle incriminée, composée par trente-quatre critiques (cela foisonne à Paris !) fait face une autre motion, signée des responsables de l'initiative : entre autres Artozoul, Spitzer, Cuéco — le lauréat de l'an dernier (il n'y en aura pas cette année, faute de crédits). Il y est dit comment fut prise cette « décision parallèle », destinée à un « éventuel enrichissement » de la manifestation. Enrichissement très éventuel, en effet, à en juger par le résultat, en toute objectivité très décevant (1).

Ce n'est pas que la salle rivale, où les protestataires se sont regroupés, nous offre tant de bons tableaux. Libre à Arroyo de nous montrer Napoléon dans ses ébats amoureux, c'est le petit caporal qui risque le coup de sang, pas nous : ce comble de l'inconvenance n'est, picturalement, pas payant. Tisserand, de même, a été meilleur que dans *Bon appétit Monsieur, Nourriture française* ou *Mangez des pâtes*. Par contre, chez Michel Parré, la crudité satirique de l'inspiration n'exclut pas un parti original dans la mise en page, un accent, des dons de peintre. Il y a de l'horreur et du sarcasme dans cette salle, où revit l'esprit féroce et un peu facile de l'« Abattoir » monté en équipe à la dernière Biennale de Paris. Mais, derrière tant de mauvais goût, de travail bâclé et d'agressivité simpliste contre le général, le dictateur et le mangeur de nouilles, il y a une demi-douzaine de peintres de vingt-cinq ans décidés surtout à marquer leurs distances vis-à-vis d'un certain conformisme : celui dans lequel s'est figé, chez trop d'exposants de la Jeune Peinture, le courant réaliste, chargé jadis d'une poésie crue, qui donna au Salon son impulsion de départ. On trouvera dans les premières salles, ainsi que dans la salle « des critiques », quelques échantillons — parfois en grand format — de ce réalisme 1964, qui a, paraît-il, son marché outre-Atlantique.

Sur le plan général, il faut pourtant constater un progrès : la peinture rustique et le populisme ont à peu près disparu. La plupart des exposants pratiquent un réalisme très évasif, très large, auquel n'est évidemment pas étranger le choc en retour de l'art abstrait de l'après-guerre. L'intérêt majeur du Salon est même là, dans la façon dont le réalisme

112

milite de la Jeune Peinture a dû composer bon gré mal gré avec un courant de non-figuration complètement extérieur à son esprit initial et longtemps banni de ses cimaises.

Ces interactions aboutissent souvent au plus factice des compromis ; ailleurs, elles se révèlent à certains tics sans grande portée : ainsi le goût du tableau en pièces rapportées — diptyques ou triptyques — est directement importé des « abstraits » qui, il y a cinq ou six ans, ont trouvé ce moyen d'animer une surface plus ou moins monotone. Mais certains « jeunes peintres » mettent en œuvre cette convergence presque fatale des deux visions avec une autorité indéniable. Cela peut se faire dans le sillage de Rebeyrolle, ou dans le style de Manessier (avec quelque retard), ou encore à la façon spontanée de Cuéco, dont une petite rétrospective en fin de circuit atteste la curieuse évolution.

Il y a vraiment peu de toiles capitales à la Jeune Peinture. Le plus intéressant est dans cette levée des barrières, ces échanges, ces osmose. L'anecdote est vraiment devenue impossible.

MICHEL CONIL LACOSTE.

(1) Autre innovation cette année, l'idée de demander au comité du Salon de la Jeune Sculpture une sélection d'une trentaine de sculptures, qu'on a réparties entre les salles de la Jeune Peinture. Mauvaise idée, à notre avis, que celle de corser de quelques sculptures « orphelines » l'espace circonscrit par des cimaises jalonnées de peintures. Une telle adoption est toujours au détriment de la sculpture. Ce Salon se tient au Musée d'art moderne, avenue du Président-Wilson.